

**Langues et évolution: entre purisme et dynamisme, le cas de l'allemand et du tyébari****KONE Tchima Rolland**

Maître-Assistant

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Etudes Germanique

Labo MELODYS

[konetchima@yahoo.fr](mailto:konetchima@yahoo.fr)

**Résumé:** L'allemand est une langue d'Europe de la famille germanique, formalisée à l'écrit. Elle est aussi de la grande famille indoeuropéenne. Le tyébari, est une langue Gur à formaliser à l'écrit, de la famille Niger-Congo. Toutes ces deux entités font usage de l'emprunt au cours de leur évolution pour s'adapter aux nouvelles terminologies dues aux nouvelles découvertes scientifiques, aux innovations technologiques, etc. C'est pourquoi, nous nous sommes demandé si le fait que ces langues empruntent des mots à d'autres langues ne les dénature pas au point de conduire à leur mort. Autrement dit, les langues dans leur évolution doivent-elles rester pures (statiques) ou être dynamiques vis-à-vis des nouvelles découvertes ? Ce travail présente deux approches aux antipodes de l'analyse des emprunts : celle des puristes et celle des dynamistes et ensuite la nôtre qui est une issue négociée entre ces deux, dans une approche dialectique et lexicologique.

**Mots-clés :** Allemand, Tyébari, Purisme, Dynamisme, Emprunt

**Sprachen und Entwicklung:** Zwischen Purismus und Dynamik, der Fall des Deutschen und des Tyrebari

**Zusammenfassung:** Deutsch ist eine Sprache Europas aus der germanischen Sprachfamilie, die schriftlich zu formalisieren ist. Sie gehört auch zur Familie der indoeuropäischen Sprachen. Tyébari, ist eine schriftlich zu formalisierende Gur-Sprache aus der Niger-Kongo-Familie. Alle diese beiden Entitäten machen im Laufe ihrer Entwicklung Gebrauch von Entlehnungen, um sich an neue Terminologien anzupassen, die auf neue wissenschaftliche Entdeckungen, technologische Innovationen usw. zurückzuführen sind. Aus diesem Grund haben wir uns gefragt, ob die Tatsache, dass diese Sprachen Wörter aus anderen Sprachen entleihen, sie nicht so entstellt, dass sie zu ihrem Tod führen. Anders ausgedrückt: Sollen Sprachen in ihrer Entwicklung rein (statisch) bleiben oder dynamisch gegenüber neuen Entdeckungen sein? Diese Arbeit stellt zwei gegensätzliche Ansätze zur Analyse von Entlehnungen vor: den der Puristen und den der Dynamisten und dann unseren, der ein ausgehandelter Ausweg zwischen dièsent beiden ist, in einem dialektischen und lexikologischen Ansatz.

**Schlüsselwörter :** Deutsch, Tyébari, Purismus, Dynamismus, Entlehnung

## Languages and evolution: between purism and dynamism, the case of German and Tyebari

**Abstract:** German is a European language, formalised in a scriptural manner of the Germanic family and also part of the Indo-European family. Tyébari is a Gur language, to be formalised in writing, from the Niger-Congo family. Both of these languages make use of borrowing in the course of their evolution to adapt to new terminologies due to new scientific discoveries, technological innovations, etc. This is why we wondered whether the fact that these languages borrow from others does not denature them to the point of leading to their death. In other words, should languages in their evolution remain pure (static) or be dynamic in the face of new discoveries? This work presents two approaches that are the antithesis of analysis of borrowings: that of the purists and that of the dynamists, and then our own, which is a negotiated outcome between the two, in a dialectic and lexicological approach.

**Key words:** German, Tyebari, Purism, Dynamism, Borrowing

### Introduction

La langue est un phénomène de société. Elle est au sens saussurien, « tout système spécifique de signes articulés, servant à transmettre des messages humains » (R. Galisson et D. Coste, 1976, p. 306). « La langue est (donc) de nature sociale » (Idem, p. 306). En tant que telle, elle permet la communication entre les êtres humains. C'est donc un élément-clé de la société dont elle porte les caractéristiques. Aucune société ne pouvant vivre en autarcie, elles vont les unes à la rencontre des autres, s'embrassant et s'interpénétrant. Cette interpénétration fait d'elles des entités dynamiques ; un dynamisme qui les emmène à emprunter les unes aux autres. Ces emprunts sont de plusieurs ordres : ils peuvent être d'ordre phonétique / phonologique, syntaxique, lexico-sémantique, etc. C'est l'apport de ces emprunts qu'il convient de questionner dans la présente analyse. Il est à noter qu'une dichotomie de voix sous-tend la réflexion en lien avec ce phénomène: la première soutient que les emprunts linguistiques (donc le dynamisme de la langue) sont de nature à enrichir celle-ci pendant que la deuxième, au contraire argue que ces mêmes emprunts ont vocation à dénaturer une langue et donc à l'appauvrir.

C'est dans le but de questionner cette ambivalence de l'emprunt linguistique que nous posons la problématique suivante : le purisme et le dynamisme de la langue lui sont-ils favorables ou défavorables ? En d'autres termes, l'emprunt est-il positif ou négatif pour la langue ? Autrement dit, le fait qu'une langue emprunte à une autre dans certaines conditions apporte-t-il un bonus ou un malus pour cette dernière ? Pour pousser la réflexion plus loin, nous nous demandons si une langue peut évoluer sans emprunter à une autre.

Ici, nous partons du postulat qu'aucune langue ne peut évoluer sans emprunt et que cet état de fait est salutaire pour n'importe quelle langue. Pour étayer cette hypothèse, nous allons, dans une approche, à la fois, dialectique et lexicologique, présenter, tour à tour, le fait que l'emprunt peut appauvrir la langue, ensuite le présenter comme un fait inévitable avant d'en montrer la nécessité pour la survie d'une langue.

## 1. Des procédés d'emprunt

La réflexion sur l'emprunt n'est pas une question récente. L'emprunt lui-même existe depuis que la diversité linguistique et les brassages existent. C'est ce que laisse comprendre la citation suivante :

L'emprunt linguistique est un procédé qui consiste, pour les usagers et les usagères d'une langue, à adopter intégralement ou partiellement une unité ou un trait linguistique d'une autre langue. Le terme *emprunt* désigne également un élément introduit dans une langue selon ce procédé. Les principales composantes de la langue peuvent être touchées : lexicale, sens, morphologie, syntaxe et prononciation.<sup>1</sup>

Le terme « emprunt » est donc dichotomique renvoyant à la fois au phénomène qui préside à l'entrée de mots étrangers dans une langue et aux mots qui entrent dans la langue par ce procédé. Il est en rapport étroit avec le dynamisme des langues qui veut qu'une langue évolue en fonction des contacts que ses locuteurs ont avec ceux d'une langue voisine, par exemple. (Cf. T. R. Koné, 2022)

Aussi bien la langue de Goethe que le tyébari, une langue Gur (Cf. M. Laughren, 1977) à formaliser (Cf. T. R. Koné, 2016) font usage de ce procédé pour nommer les objets et les concepts. Cependant, qu'est-ce qui peut motiver cet état de fait dans presque toutes les langues ? Quels sont les procédés par lesquels ces nouveaux mots entrent dans la langue concernée en provenance d'autres ?

Selon l'office québécois de la langue française<sup>2</sup>, il existe plusieurs types d'emprunts linguistiques et plusieurs manières de les catégoriser. Dans ce travail, par ailleurs, nous retiendrons la typologie d'après laquelle il existe 8 types d'emprunts : les emprunts intégraux, hybrides, sémantiques, syntaxiques, morphologiques, idiomatiques, phonétiques et les faux emprunts. Nous voudrions signaler que ces 8 catégories d'emprunts sont propres aux langues formalisées à l'écrit et ne peuvent, en notre sens, en aucun cas, être mises en rapport étroit avec nos langues endogènes, formalisées seulement à l'oral en sorte que certaines catégories telles que les emprunts morphologiques, pour ne citer que ceux-ci, n'y auront pas de preuves d'existence, vu que nos langues ne sont pas écrites.

Nous voudrions aborder ce phénomène en commençant par l'approche puriste.

## 2. Les emprunts vus par les puristes

Du point de vue des puristes, l'emprunt est négatif parce qu'il appauvrit la langue et conduit à sa disparition, à sa mort. En quoi est-ce que les emprunts linguistiques représentent-ils un appauvrissement pouvant entraîner la mort de la langue ?

Toute langue emprunte des mots aux langues avec lesquelles elle est en contact. C'est pourquoi, nous analyserons les emprunts, dans cette partie, d'abord en allemand et ensuite en tyébari.2.1.

### 2.1. Les emprunts en allemand vus par les puristes

Pour les puristes allemands, le fait que cette langue prenne des mots dans certaines langues, la dénature, l'appauvrit et la conduit inéluctablement à sa mort. Cela est d'autant plus vrai qu'il n'est pas rare de voir cette langue emprunter des mots et concepts qui existent déjà en son sein. Ainsi,

<sup>1</sup> L'emprunt linguistique : définition, contexte et traitement, in : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25442/les-emprunts> (Consultée 10/10/2023 à 16 h 04);

<sup>2</sup> Cf : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25444/les-emprunts-a-langlais/typologie-des-emprunts> (Consultée le 14/10/2023 à 20 h 42);

des mots et expressions tels que « à la longue », « die Affaire / Affäre », « telefonieren », « die Chance », « arrogant », « das Restaurant », « die Chansonnette », etc... (Cf. Duden 6, 1990, pp. 175, 169, 829, 270, 201, 731, 270) qui ont des synonymes dans la langue de Goethe ne peuvent que la dénaturer. Ces mots et expressions ont pour synonymes respectifs en allemand: « auf Dauer / auf die Länge », « das Geschäft », « anrufen », « das Glück », « hochnäsigt / hochmütig », « das Gasthaus / der Gasthof », « das Liedchen » etc. Cela entraîne un appauvrissement de la langue allemande et même sa disparition, vu que les mots allemands sont remplacés par des mots étrangers. C'est bien ce qui transparaît dans les propos suivants:

Kritiker sehen in Anglizismen ein großes Problem, welche zur Verarmung der deutschen Sprache und zum Verfall der gesamten, europäischen Sprachkultur führen kann. Einige der Hauptvorwürfe der Fremdwort-Gegner sind, dass Anglizismen zu ungenau sind und Missverständnisse erzeugen. Größtenteils würden sie unverstanden bleiben und deutsche Wörter verdrängen. Beispiele wären hierfür *Baby on Board für Kind im Auto* oder auch *Shop für Laden*.<sup>3</sup>

D'après cette citation, les mots d'emprunt sont combattus par leurs détracteurs parce qu'ils appauvrissent la langue et risquent même de détériorer la structure linguistique de toute l'Europe. Ils sont aussi imprécis et conduisent à des incompréhensions. Ces mots qui supplantent les mots de la langue concernée, ici, l'allemand, finiraient par entraîner la mort de celle-ci.

Un concept tel que « Aristokrat » (Cf. Duden 5, 1990, p. 80), emprunté au grec et au latin, ayant déjà le mot « Adeliger ou Edelman », s'agissant d'une personne de sexe masculin et « Edelfrau, Edelfräulein », pour le sexe féminin, ne peut que faire courir le risque au mot allemand déjà existant de disparaître. Ces types d'exemples sont légion en allemand au point où un dictionnaire, en l'occurrence, le « Duden 5, Das Fremdwörterbuch » leur a été dédié.

Selon la conception donc des puristes, les mots venus d'autres langues ont tendance à cacher, couvrir les mots propres à l'allemand qui finissent par disparaître. Vu sous cet angle, ces mots appauvrissent la langue concernée dans la mesure où ils réduisent, par leur existence, les mots propres à la langue.

On conviendra que si une langue X prend plusieurs mots dans une langue Y et que ces mots finissent par occulter l'existence de tous ceux de la langue X, cette dernière deviendra une copie de la langue Y et tendra à disparaître au profit de cette dernière (Cf. T. R. Kone, 2016, p. 118 ; K. Flikeid, 1997, p. 274). Ce qui est dommage, car une langue qui disparaît équivaut à une culture qui disparaît<sup>4</sup>. Cela laisse comprendre que l'emprunt peut être défavorable à la langue qui en fait usage. C'est pourquoi, cette position des puristes peut être fondée. La question, par la suite, est de savoir si cette position est défendable lorsqu'il est question des langues parlées en Afrique. C'est ce point que nous voudrions aborder dans les lignes suivantes.

## 2.2. Emprunts et purisme en tyébari

<sup>3</sup> Des critiques voient dans les anglicismes un problème majeur qui pourrait conduire à l'appauvrissement de la langue allemande et à la dégradation de la culture linguistique européenne dans son ensemble. Certains principaux reproches des opposants aux mots étrangers sont que les anglicismes sont trop imprécis et qu'ils génèrent des malentendus. La plupart du temps, ils resteraient incompris et supplanteraient les mots allemands. On peut citer, par exemple : „Baby on Board“ pour „Kind im Auto“ ou aussi „Shop“ pour „Laden“ (Notre traduction) <https://blog-welt-entdecken.de/gedanken-unterwegs-reisen/anglizismen-pro-und-contra/> (Consultée 10.10.2023 à 16 h 04)

<sup>4</sup> Cf. L'express, 22/11/2004 à 00:00 mis à jour le 01/06/2006 à 14:30 ([https://www.lexpress.fr/monde/une-langue-qui-meurt-c-est-une-vision-du-monde-qui-disparait\\_487821.html](https://www.lexpress.fr/monde/une-langue-qui-meurt-c-est-une-vision-du-monde-qui-disparait_487821.html))

Pour les langues d'Afrique, en général, les puristes voudraient que des dénominations typiquement endogènes soit trouvées pour désigner ces concepts venus d'autres langues ; avis que nous ne partageons pas. Pour nous, ces langues doivent emprunter, comme l'ont fait et continuent de le faire, toutes les langues de l'Europe et probablement, toutes les langues du monde. Emprunter un mot et se l'approprier, le franciser (pour le français) ou le germaniser (pour l'allemand) ; (eindeutschen, en allemand).

En tyébari, le même constat est plausible. Des mots et expressions sont empruntés aux malinké (peuple voisin) et au français (langue officielle de la Côte d'Ivoire) alors qu'ils ont bien des équivalents dans cette langue. Dans cet ordre d'idées, nous avons en tyébari :

**Tableau 1 : Emprunt du tyébari au malinké**

Emprunt au malinké	Mot malinké	Mot tyébari	Signification
soso-ɓ / sossor	sosó / sosso	nupwǎ-ɓ / noupuanr	Les moustiques
dogó-w / dogow	dogó / dogo	kwεε-g / kouèhg	La douche
banaguń-w / bannangounw	banaguń / bannangoun	fozíí-ɓ / foziri	Le manioc
débé-g / dèbèhg	débé / dèbèh	gbasá-g / gbassang	La natte
negedáá-w / nèguèdagawou	negedágá / nèguèdaga	tjɔ-n / tiohn	La marmite

**Source : Etabli par nous-même**

Ces mots sont empruntés au malinké par les tyébari et sont par la suite « tyébarisés ». Ils ont cependant des équivalents dans cette langue, rendant ces emprunts superflus.

A ces mots empruntés, d'origine malinké (dioula), il faudrait noter qu'un nombre de mots proviennent du français et supplantent leurs équivalents dans cette langue du nord de la Côte d'Ivoire. Cela est visible dans le tableau suivant :

**Tableau 2 : Emprunt du tyébari au français**

Emprunt au français	Mot français	Mot tyébari	Signification
ʃǎɓku-w / /chambrouw	ʃǎɓ / chambre	gbáfuńbí-n / gbafounbin	La chambre
salɔ-w / salonw	sa.lɔ / salon	gbáfuńgbó-g / /gbafoungbog	La salle de séjour / Le salon
ʃɛzi-w / chaisiw	ʃɛz / chaise	kortʃyɛ́ɛg / kortchuihg	La chaise
li-w / liw	li / lit	yatɛ́-g / yatning	Le lit / la couchette

**Source : Etabli par nous-même**

Ce tableau nous présente bien des mots d'origine française qui ont pénétré le tyébari et dont la prononciation a été adaptée à cette langue. Nous pouvons aussi remarquer, dans le même tableau, que ces mots ont des équivalents dans cette langue gur de sorte que nous nous interrogeons sur le motif de ces emprunts.

A cette question, nous répondons qu'il n'y a aucun intérêt à emprunter si la langue comporte déjà un signifiant permettant de dénommer le signifié. De notre point de vue, ce type d'emprunt ne peut qu'appauvrir la langue et conduire à une déperdition et plus loin, à sa disparition (Cf. le purisme).

Nous conviendrons que lorsqu'un grand nombre de mots d'une langue donnée pénètrent une autre langue, cette dernière va se dénaturer, c'est-à-dire, perdre son authenticité, sa pureté au profit de l'autre langue, provoquant, ainsi, sa disparition à long terme. T. R. Koné (2022, p. 118) n'en dit pas moins, quand il écrit: „(die) Tatsache, dass eine Sprache einer anderen eine große Menge von Wörtern entlehnt, kann sie jedoch verarmen und sogar „töten“. Die Sprache stirbt somit aus“<sup>5</sup>. Pour lui, une langue peut emprunter à une autre, mais en quantité raisonnable, si non, elle risque sa disparition. Cette idée se retrouve également chez Flikeid (1997, p. 274), cité par Immanuel Kaidisch dans son travail: „Akadianismen und Anglizismen im Akadischen der heutigen Zeit: Ein Vergleich zweier Altersgruppen von Sprechern der akadischen Varietät des Französischen“ lorsqu'il dit que l'on peut parler de „prévalence de la mort d'une langue quand des signes clairs seraient visibles, p. ex. un nombre croissant d'emprunts d'une autre langue (la dominante) ou l'omission de l'intégration phonologique et morphologique du mot d'emprunt.“<sup>6</sup>

Cette citation montre parfaitement qu'une langue peut mourir si elle emprunte trop à une autre ou si elle n'arrive pas à intégrer ses emprunts phonologiquement ou morphologiquement. Les emprunts doivent donc être germanisés, francisés ou « tyébarisés » pour éviter la mort de la langue.

Au-delà de ce qui précède, il est à noter que les emprunts ne font pas qu'appauvrir une langue ; ils peuvent aussi être une source d'enrichissement permettant l'adaptation de celle-ci aux nouvelles réalités et contingences et assurant ainsi sa survie. C'est cet aspect des choses que nous voudrions bien aborder dans les lignes suivantes.

### 3. L'emprunt comme enrichissement de l'allemand et du tyébari

« Qu'on voye, en ce que j'emprunte, si j'ay sçeu choisir de quoy rehausser mon propos. Car je fay dire aux autres ce que je ne puis si bien dire, tantost par foiblesse de mon langage, tantost par foiblesse de mon sens »<sup>7</sup> (Sic).

En se fondant sur cette réflexion de Montaigne, on arrive à l'idée que l'emprunt aide à rehausser les propos et permet de combler les faiblesses langagières et sensorielles. L'emprunt est donc censé combler des lacunes dans une langue. Car, raisonnablement, l'on n'emprunte que ce dont l'on manque et l'on n'emprunte que par besoin. C'est pourquoi, nous voulons bien savoir comment

<sup>5</sup> (Le) fait qu'une langue emprunte à une autre langue une grande quantité de mots peut l'appauvrir et même la « tuer. La langue meurt ainsi. (Notre traduction)

<sup>6</sup> Version originale: (Man) kann von Vorherrschen vom Sprachsterben sprechen, „wenn klare Anzeichen dafür ersichtlich würden, z.B. eine steigende Zahl von Entlehnungen aus einer anderen (der dominanten) Sprache oder der Wegfall der phonologischen und morphologischen Integration von Lehnwörtern“.

<sup>7</sup> Montaigne (1595), Livre II, Chapitre 10

Qu'on voit, en ce que j'emprunte, si j'ai su choisir de quoi rehausser mon propos. Car je sais dire aux autres ce que je ne puis si bien dire, tantôt par faiblesse de mon langage, tantôt par faiblesse de mon sens. » (Notre traduction de la réflexion de Montaigne de l'ancien français.)

cette assertion de Montaigne se vérifie au niveau de l'allemand. C'est ce qu'il nous incombe de démontrer dans les lignes suivantes.

### 3.1. Emprunts et dynamisme en allemand

Les emprunts de l'allemand remontent, de manière diachronique, au sanskrit, au latin, au grec, au français<sup>8</sup>, à l'anglais...<sup>9</sup> Apparaissent-ils, cependant, comme un enrichissement ou comme un appauvrissement ?

Rappelons que nous avons, tantôt, énoncé que les emprunts se faisaient par nécessité et que l'on n'empruntait que ce qui manquait dans sa langue. Cela voudrait dire qu'un mot d'emprunt ne doit pas avoir d'équivalent dans la langue qui emprunte ou que cet équivalent doit ne pas pouvoir rendre totalement le sens du mot emprunté. (Cf. la théorie de Montaigne) Ce genre d'emprunts existent en allemand. Généralement, il s'agit de mots et concepts n'appartenant pas à la « Weltanschauung<sup>10</sup> » allemande.

Nous l'avons dit plus haut, pour paraphraser Montaigne, que l'on n'emprunte que pour combler une lacune. De ce point de vue, une langue X n'empruntera à une langue Y que ce qui lui manque. Cela intervient, principalement, dans le domaine de la technologie, de la science, de la technique, de l'informatique, bref, dans le domaine de nouvelles découvertes.

Généralement, les découvertes et les inventions sont faites dans les langues des chercheurs et/ou inventeurs qui vont leur affecter des dénominations dans ces langues. C'est le cas du mot *photo* emprunté au grec aussi bien par l'allemand que par le français et renvoyant à la lumière. Les calques sont des exemples patents de dynamisme linguistique, d'enrichissement de la langue, même si, il faut le reconnaître, il s'agit d'emprunt dans le signifié, comme l'énonce A. Pilorz (2002) quand il introduit le mot « gratte-ciel » entré dans le français, partant de l'anglais « skyscraper » et qui a donné « Wolkenkratzer » (Cf. T. R. Koné, 2022, p. 118) en allemand. Ce mot vient de l'anglais étatsunien (américain) et porte, nul doute, la cosmogonie (conception du monde) de ce peuple, qui a été le premier à construire de si hauts immeubles qui d'apparence, touchent le ciel ; d'où cette dénomination qui a été calquée par les autres peuples, les enrichissant par la même occasion.

La dénomination d'un objet dépend de la cosmogonie, de la conception du monde « Weltanschauung » du peuple. Si un signifié n'existe pas dans la « Weltanschauung » d'un peuple, il est évident que ce peuple n'ait aucun signifiant pour ce dernier. La solution ultime qui reste à ce peuple est d'emprunter le signifiant ou d'en transposer la signification « Bedeutungsübertragung » en allemand, pour ne citer que ces deux procédés parmi les nombreux existant.

De ce point de vue, l'emprunt est un enrichissement dans la mesure où il permet de combler un « gap », une lacune dans la langue d'arrivée, c'est-à-dire, de trouver un mot qui n'a pas d'existence dans la langue d'arrivée. Ainsi, l'allemand s'est enrichi de mots de plusieurs langues telles que le français, l'anglais, le russe, le grecque, le latin, l'espagnol, pour ne citer que celles-ci. Il n'est donc pas rare de rencontrer des mots tels que « Scooter » en allemand, emprunté à l'anglais et dont l'allemand n'a pas d'équivalent recouvrant tous les domaines de la définition. « Allegro », emprunté

---

<sup>8</sup> Cette propension à emprunter au français remonte à l'époque dénommée par les allemands « die Alamodezeit » (Cf. Kirkness, 1975, p. 18) et remonte aux années après la guerre de 30 ans.

<sup>9</sup> Cf. <https://sc64.ucoz.ru/referat/89.pdf> (Consultée le 22.12.2023 à 12 h 10)

<sup>10</sup> Ce mot a, d'ailleurs, été emprunté à l'allemand par le français malgré la transposition de sens dans cette langue (Cf. Vision du monde), transposition qui ne rend pas bien le terme allemand. Cela constitue, donc, un enrichissement pour le français.

au domaine musical italien, est un exemple parfait d'enrichissement en provenance de l'italien n'ayant pratiquement aucune correspondance, sinon, en allemand.

Une autre méthode d'enrichissement de l'allemand est l'extension de la signification « Bedeutungserweiterung » qui consiste à donner un nouveau sens à un mot déjà existant et ce, selon des modèles déjà existants. C'est le cas de « Maus » = la souris en informatique d'après le calque de « mouse » = souris en informatique de l'anglais. « Der Computer », « das Apartment », « das Swimmingpool » sont des mots d'emprunt de l'anglais (américain ou anglais). Pour le premier concept (Computer), il n'y a que lui dans la langue de Goethe qui rende efficacement le sens de l'« ordinateur », l'appellation EDV (Elektronische Datenverarbeitung), en effet, n'expliquant qu'un procédé et ne désignant pas l'appareil à l'origine du procédé. Parlant de « Apartment » et « Swimmingpool », il s'agit là de mots d'emprunt ayant des signifiants en allemand qui, cependant, ne recouvrent pas la signification des mots. Ainsi, « das Apartement » a pour équivalent « die Kleinwohnung » en allemand et « das Swimmingpool » renvoie à une piscine luxueuse, ce qui ne recouvre pas totalement la signification de « das Schwimmbad » qui signifie « piscine ».

L'emprunt de mots de ce genre permet à la langue de rester dynamique en s'adaptant aux nouvelles données. Cette adaptation lui permet de s'enrichir avec de nouveaux mots et concepts venus d'autres langues et surtout n'ayant pas d'équivalents en son sein. Ce phénomène est également présent en tyébari qui ne peut rester statique face à l'évolution technologique. C'est pourquoi, nous voudrions, dans les lignes suivantes, analyser cet aspect dans cette langue ivoirienne.

### 3.2. Tyébari et dynamisme : quelle réalité ?

Le dynamisme est aussi à l'œuvre en tyébari (Cf. T. R. Koné, 2022, 118) et n'y passe surtout pas inaperçu. C'est un fait très fréquent dans cette langue du fait de nombreux emprunts permettant son adaptation aux situations nouvelles. Le peuple tyébari ne vivant pas en autarcie, il entre en contact avec d'autres peuples du fait du voisinage ou du commerce et aujourd'hui, du fait des mariages interethniques et de l'école institutionnelle<sup>11</sup>. Pour ces raisons et pour bien d'autres encore, certains mots et concepts entrent dans le tyébari et l'enrichissent. Nous parlons en termes d'enrichissement car ces mots venus d'autres langues n'ont pas d'équivalents dans cette langue du nord de la Côte d'Ivoire. Du coup, des signifiés de cette langue n'auraient pas de signifiants si le peuple tyébari n'empruntait pas ; ce qui permet le dynamisme de cette langue.

Les mots et expressions tels que répertoriés dans le tableau ci-dessous, sont des exemples de mots empruntés au malinké (dioula) ou au français et qui enrichissent le tyébari.

**Tableau de quelques emprunts tyébari au malinké et au français**

Emprunt au malinké		Mot malinké	Mot français	Signification
negesów / nèguèssow	/	negesó / nèguèssow		Le vélo
tasá-n/-g / tassan / g	/	tasá / tassa		La cuvette

<sup>11</sup> Pour nous, l'école est tout système d'apprentissage, d'acquisition de nouvelles connaissances. Vu donc sous cet angle, ce que nous apprenons au champ, en brousse, à la maison, en marchant, etc, avec nos papas, mamans, oncles, tantes, aîné(e)s et autres, relève de l'école. C'est pourquoi nous employons le terme « institutionnel » pour qualifier l'école venue de l'occident ou de l'orient et qui est différente de cette école, ce système d'apprentissage dont nous avons tantôt parlé.

lakɔlso-w / lakolsow	lakɔlso <sup>12</sup> / lakolso		L'école ou la cour de l'école
kɾamɔgɔde-w / kramogodenw	kɾamɔgɔdeŋ / kramogoden		L'élève coranique
lakɔlde-w / lakoldew	lakɔldenŋ / lakolden		L'élève de l'école institutionnelle
moto-w / motow		moto / moto	la moto
telefɔn-w / lelefonw		telefɔn / téléphone	Le téléphone
ɾadjo-w / radiow		radjo / radion	La radio
avjɔ-w / avionw		avjɔ / avion	L'avion
foto-w / fotow		fɔto/foto / photo	La photo

**Source : établi par nous-même**

Sur la base de ce tableau, nous pouvons constater que plusieurs mots d'origine malinké ou française sont entrés dans le tyébari. Ces mots sont généralement issus de l'évolution technologique ; des inventions. Ces inventions n'ayant pas été faites par ce peuple, les concepts pour les désigner n'existent pas dans sa « Weltanschauung ». Ils sont obligés de les emprunter au peuple malinké, peuple grâce auquel, l'objet est rentré dans leur monde ou au français qui leur a fait connaître l'objet à travers l'école que nous qualifions, tantôt, d'institutionnelle. L'entrée de ces mots dans le tyébari est donc un enrichissement pour cette langue, car, si elle n'avait pas emprunté, il n'y aurait aucun mot dans cette langue pour dénommer les signifiés concernés.

A l'issue de ces deux voies, qui conduisent toutes à la disparition de la langue, nous voudrions, à présent, présenter la nôtre.

#### **4. Notre proposition : une voie entre purisme et dynamisme**

A la lumière de ce qui précède, il est à noter qu'il existe deux visions de l'adaptation d'une langue aux réalités du monde. La première abordée dans cette analyse est le purisme. Il faut, par exemple que pour des signifiés entrés dans la langue par contact avec une autre langue, qu'ils soient désignés par des mots créés, donc par création de mot (Wortschaffung en allemand) et non par emprunt. C'est ainsi que certains tyébari préfèrent dénommer le vélo « tumɔɾɔɔ ʃɔg » (tounmorochong) - le cheval de fer, en transposant la signification du mot malinké « negesó » (nèguèssó) en tyébari = Bedeutungsübertragung en allemand. Toujours est-il que ce procédé demeure un emprunt, pas du signifiant mais du procédé de dénomination. Selon ce modèle, les puristes tyébari voudraient appeler le téléphone « jadjón » (yadion) littéralement « l'objet parlant ». Le hic, ici, est qu'avec ce procédé, nous obtenons des signifiants équivoques. En effet, le téléphone n'est pas le seul objet parlant ; la télévision et la radio, par exemple, le sont aussi. Ces

<sup>12</sup> Ce mot a été emprunté au français par le malinké avant d'être, à son tour, emprunté au malinké par le tyébari qui l'a « tyébarisé » en y ajoutant un morphème de tyébari, c'est-à-dire, -w.

deux procédés ne règlent donc pas la question du purisme des langues. En plus de cela, il faut noter qu'en restant pures, en n'empruntant pas, les langues courent le risque de se laisser dépasser par l'évolution des choses et tomber dans l'archaïsme et disparaître.

Que dire du dynamisme et des dynamistes ? Ce groupe voudrait que l'on emprunte pour qu'une langue puisse s'adapter aux réalités nouvelles. Alors, l'on prend dans d'autres langues de nouveaux mots et concepts ; de nouveaux signifiants. Le risque avec ce procédé, c'est qu'on risque d'emprunter plus que de raison, surtout en y prenant des signifiants existants déjà dans la langue qui emprunte. Ce qui peut faire disparaître les signifiants authentiques de la langue et à la longue, faire disparaître cette dernière. La langue se meurt donc.

Une langue doit-elle donc rester pure et ne pas emprunter et ainsi risquer d'être dépassée et disparaître ou être dynamique et emprunter sans contrôle au point de risquer de disparaître ? A cette question, nous proposons comme réponse, une voie médiane, une sorte d'issue entre les deux tendances. De quoi s'agit-il ? Pour nous, il est impossible qu'une langue ne soit pas dynamique, donc qu'une langue reste pure. Et cela est inhérent à son caractère d'élément de contact. (Cf. A. Kirkness, 19975, p. 7) En effet, tant que la langue reste l'élément au centre du contact entre les peuples, elle ne peut rester pure, car inéluctablement, des signifiants des unes pénétreront les autres et vice-versa. La langue se doit d'être dynamique mais avec parcimonie. Pour nous, ce dynamisme doit se limiter à n'emprunter que ce dont la langue a besoin et rien que cela ; ce qui rejoint la théorie de Montaigne (Cf. p. 7), c'est-à-dire, les signifiants dont les signifiés n'existent pas dans leur vision du monde de sorte à combler des lacunes. De cette manière, la langue ne court pas de risque de disparaître du fait du trop grand nombre de mots empruntés ou à cause du dépassement par l'évolution du monde.

## Conclusion

Pour conclure cette analyse sur le sujet : « *Langues et évolution : entre purisme et dynamisme, le cas de l'allemand et du tyébari* », nous pouvons retenir que deux approches essentielles dominent la question de l'évolution linguistique en lien avec les emprunts. Il s'agit de l'approche puriste et celle dynamiste.

En effet, les puristes pensent qu'aucune langue, au risque de se dénaturer et mourir, in fine, ne doit emprunter à une autre. Pour résoudre la question de signifiés n'existant pas au sein d'une langue donnée, ils proposent la création de nouveaux mots. Cela permet de garder la langue pure, sans influences externes et sans risques de se dégrader ; de se dénaturer.

Pour les dynamistes, par ailleurs, la langue doit emprunter aux autres avec lesquelles elle entre en contact pour s'adapter aux réalités du monde. Cela concerne également les nouveaux signifiés venus d'autres « *Weltanschauungen* ». Cependant, le risque lié à cette approche est que cette langue finisse par emprunter au point qu'elle finisse aussi par se dénaturer et disparaître au profit de la langue à laquelle elle emprunte.

C'est pourquoi, pour venir à bout de cette épineuse question, nous proposons une issue négociée entre les deux approches. Il s'agira donc d'emprunter avec parcimonie, d'emprunter tout en restant pure ; être dynamique dans le purisme. Les emprunts, ici, ne concerneront que les signifiés n'existant pas dans la vision du monde du peuple empruntant. De ce point de vue, l'emprunt est vu comme un enrichissement participant du dynamisme de la langue et lui permettant de survivre à l'évolution du monde ; dynamisme sans lequel elle risque de disparaître aussi. L'emprunt, dans

une certaine proportion, est donc salubre pour la langue qui ne peut, en aucun cas, évoluer en autarcie.

## Bibliographie

Duden, *Das Fremdwörterbuch*, 1990, 5., neu bearbeitete und erweiterte Auflage, Duden Band 5, Mannheim, Dudenverlag.

Duden, *Das Aussprachewörterbuch*, 1990, Wörterbuch der deutschen Standardausprache, 3., völlig neu bearbeitete und erweiterte Auflage, Duden Band 6, Mannheim, Dudenverlag.

FLIKEID Karin, 1997, « Structural Aspects and Current Sociolinguistic Situation of Acadian French » In: Albert Valdman (Hg.), *French and Creole in Louisiana*, New York, Plenum Press (Topics in language and linguistics), S. 255–286.

GALISSON Robert et COSTE Daniel, 1976, *Dictionnaire de didactique des langues*, Paris, Hachette.

KIRKNESS Alan, 1975, *Zur Sprachreinigung im Deutschen 1789-1871, Eine historische Dokumentation*, Teil I, Tübingen, TBL Verlag Gunter Narr.

KONE Tchima Rolland, 2022, « Langue et altérité : réflexions linguistiques sur l'importance de l'alter ego pour la langue en rapport avec le tyébari et l'allemand », in *DJIBOUL, Revue Scientifique des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, N°003, Vol. 3., Juillet 2022, ISSN 2710-4249, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire, p. 112-121.

KONE Tchima Rolland, 2016, « Etude contrastive des caractéristiques phonologiques, morphologiques, syntaxiques et sémantiques de l'allemand et du tyébari, parler sénoufo de Côte d'Ivoire », Thèse de Doctorat unique. Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan (Manuscrit).

LAUGHREN Marry, 1977, « Deux dialectes sénoufo. La détermination nominale dans deux dialectes sénoufo: le tyébari et le palaka (Côte d'Ivoire) », *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nice*, n° 28, p. 112-122.

MONTAIGNE Michel de, 1595, *Essais, exemplaire de Bordeaux*, Livre II, p. 168v-176v

PILORZ Alfons, 2002, « Gallicismes polonais venus par l'intermédiaire de l'allemand », *RHum*, 50 z.5, p. 103-118.

L'emprunt linguistique : définition, contexte et traitement, in : <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25442/les-emprunts> (Consultée 10/10/2023 à 16 h 04)

L'express, In: [https://www.lexpress.fr/monde/une-langue-qui-meurt-c-est-une-vision-du-monde-qui-disparait\\_487821.html](https://www.lexpress.fr/monde/une-langue-qui-meurt-c-est-une-vision-du-monde-qui-disparait_487821.html) (Consultée le 21.01.2024, 19 h 47)

sc64.ucoz.ru/referat/89.pdf, In <https://sc64.ucoz.ru/referat/89.pdf> (Consultée le 22.12.2023 à 12 h 10)

Typologie des emprunts, In: <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/25444/les-emprunts-a-langlais/typologie-des-emprunts> (Consulté le 14.10.2023 à 20 h 42)